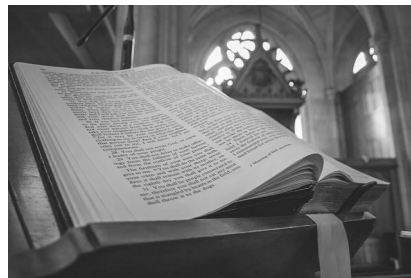


# Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,  
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



**HOMÉLIE DU 31 mars 2019  
QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME, C**

**HOMÉLISTE : Abbé Yves Hébert**

Dans "Un Conte de deux villes" de Charles Dickens, un prisonnier de la Bastille vit depuis de nombreuses années dans une cellule sombre et étroite, passant ses journées à réparer toujours les mêmes chaussures. Chaque jour de son emprisonnement, on peut entendre son petit marteau en train de réparer des lambeaux de cuir et de tissu irrécupérables. Lorsqu'il est enfin libéré de la prison, le cordonnier rentre chez lui et construit immédiatement, au centre de sa maison, une pièce sombre et étroite comme celle de son ancienne cellule de prison. Chaque jour, les passants pouvaient entendre le martèlement de son marteau.

Il est difficile d'imaginer comment ce pauvre homme peut être si emprisonné dans son esprit qu'il ne peut pas sortir de cette triste monotonie de travaux stériles sur des chaussures irréparables.

Mais sommes-nous certains qu'il ne nous arrive pas parfois la même chose? Il peut être tellement facile de nous construire nous-mêmes des prisons qui nous empêchent d'accueillir pleinement les bienfaits que la vie nous offre.

C'est l'une des questions que nous pose l'Évangile d'aujourd'hui, en ce quatrième dimanche du Carême, avec cette célèbre parabole de l'Enfant prodigue.

Même si la parabole nous raconte l'histoire d'un père avec ses deux fils, le but premier de la parabole

n'est pas de nous montrer comment gérer nos relations familiales, ou comment des parents doivent réagir devant les comportements de leurs enfants.

Pour bien saisir le sens profond de la parabole, je pense qu'il est important de revenir aux deux premières phrases de l'évangile d'aujourd'hui qui nous disent à qui et pourquoi Jésus raconte cette parabole.

L'Évangile commence en disant que les publicains et les pécheurs viennent à Jésus pour l'écouter, ce qui provoque les recriminations des pharisiens et des scribes qui reprochent à Jésus de faire bon accueil aux pécheurs et de manger avec eux. Et c'est alors que Jésus raconte la parabole.

Les personnes à qui Jésus raconte la parabole sont clairement identifiées: elles se composent de deux groupes bien distincts. D'un côté, il y a les publicains et les pécheurs; ce sont ceux qui sont réputés pour ne pas suivre la Loi de Moïse, ceux qui sont à l'extérieur de la Loi. De l'autre côté, il y a les pharisiens et les scribes; ce sont ceux qui suivent fidèlement la Loi de Moïse, ceux qui sont à l'intérieur de la Loi.

Quand les pharisiens et les scribes voient Jésus qui accueille ceux dont le comportement les mettent à l'extérieur de la Loi, ils sont choqués. Pour eux, c'est inacceptable. C'est comme si Jésus approuvait et bénissait leur comportement.

Bien sûr, ce n'est pas de cette manière que Jésus voit les choses. En fait, Jésus est à la recherche des enfants de Dieu perdus, ou si je reprends l'image de l'histoire que j'ai racontée au début, Jésus est à la recherche des enfants de Dieu qui vivent enfermés dans une prison.

Dans la parabole, le père fait bon accueil à ses deux enfants perdus. Le fils le plus jeune personnifie les publicains et les pécheurs. Le fils le plus vieux personnifie les pharisiens et les scribes. Même si ces deux groupes se voient en opposition l'un contre l'autre, Jésus lui les voit comme partageant tous les deux la même prison: l'incapacité de se réjouir de l'amour de Dieu. L'intention profonde de la parabole est de donner aux deux la clé pour sortir de cette prison.

On l'appelle traditionnellement la parabole de l'enfant prodigue, mais de plus en plus, on préfère l'appeler la parabole du père prodigue, car c'est le père qui est le plus excessif dans la parabole.

Ce n'est vraiment pas un patriarche comme les autres. Quand son fils le plus jeune l'insulte en lui demandant sa part d'héritage, au lieu de bannir son fils, il accepte de partager ses biens, il donne ce qu'il a.

Cette générosité du père se continue tout au long de la parabole. Le père donne toujours, il ne garde rien pour lui. Il donne et il se donne. Il court auprès de son fils quand il revient, il le couvre de baisers, lui

fait mettre le plus beau vêtement, il fait tuer le veau gras et organise une fête. Le père ne fait que donner. Il dira au fils aîné: "Tout ce qui est à moi est à toi". Le père de la parabole personnifie la source intarrissable de l'amour de Dieu.

Mais c'est un amour qui n'est pas reçu. Les deux fils sont dans une prison qui les empêche de célébrer l'amour du père. Le plus jeune est dans sa prison du remords. Même quand il revient vers son père, il reste attaché à son égarement, il est obsédé par sa faute. Il ne croit pas que son père puisse l'aimer après ce qu'il a fait, il ne se croit plus digne d'être appelé son fils.

Le fils aîné, pour sa part, est dans sa prison de l'obéissance et de sa vertu, sa prison de fils modèle, sa prison du ressentiment envers son frère. Lui non plus ne croit pas vraiment à l'amour de son père. Il croit qu'il doit mériter son amour, à force d'obéissance, d'efforts et de sacrifices. Et avec les mérites, viennent souvent les comparaisons. Le fils aîné se trouve meilleur que son frère parce qu'il est resté au service de son père, alors que son frère est parti au loin et qu'il a gaspillé l'argent de son père.

Mais ce genre de calcul n'existe pas dans l'esprit du père. Ce père généreux et débordant d'amour est le symbole de la grâce divine, et la grâce est grâce. Elle ne se mérite pas, elle se donne à quiconque est prêt à la recevoir.

Qu'en est-il pour nous? Acceptons-nous de nous laisser aimer par Dieu jusque là? Y a-t-il des prisons en nous qui nous empêchent d'accueillir ce visage de Dieu plein de miséricorde et de gratuité? Prisons de culpabilité, de honte, de remords morbides? Prisons de compétition, de rivalités, de jugements envers les autres?

Tendons notre regard vers ce Dieu plein de tendresse qui nous appelle à lui faire confiance et à entrer dans la fête de son amour.

---

*Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),  
au nom des évêques canadiens,  
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.*

1340, boul. Saint-Joseph Est,  
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : [info@jourduseigneur.ca](mailto:info@jourduseigneur.ca)

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web  
[communications-societe.ca/fr/homelies](http://communications-societe.ca/fr/homelies)

---